

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 3 – Mars 2020

Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



KABONGO MALU Emmanuel, 2019

***MABIKA KALANDA et l'échec de
l'édification nationale au Congo-Kinshasa***

Recensé PAR Emile BONGELI YEIKELO YA ATO

Professeur à l'Université de Kinshasa

KABONGO MALU Emmanuel, *MABIKA KALANDA et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa*. Kinshasa, Editions Universitaires Africaines, (ISBN : 978-99951-1260-2)

Introduction

Les philosophes congolais n'ont jusqu'ici porté que peu d'intérêt aux penseurs et systèmes de pensée locaux. Pourtant, il existe des spéculations métaphysico-concrètes locales, celles suscitées et élaborées à partir d'un univers local conceptualisé et spiritualisé par des intellectuels locaux. C'est pourquoi il faut promouvoir l'émergence d'un nouveau type de philosophes locaux, plus penchés sur les réalités locales, ce qui constitue un préalable pour qu'émergent, enfin, des conditions d'une émancipation mentale propice à une pensée libérée des contraintes universalisées en vue d'un devenir plus rassurant de nos peuples.

De la sorte, la philosophie dont tous ont besoin pour une fortification mentale cessera d'être monopolisée par des spécialistes déracinés aux langages étrangement ésotériques, qui se livrent à des cogitations sophistes éloignées des préoccupations des masses agissantes.

Quel rôle joue l'Afrique du Sud en Afrique centrale depuis 1960 ? Telles sont les questions que ce livre, consacré à l'histoire politique de la RDC, désire répondre. Pour bien situer ce livre et faciliter l'intelligence de sa portée réelle, présentons brièvement son auteur, Emmanuel Kabongo Malu. Il est docteur en philosophie (Université Catholique du Congo, 2010). Sa thèse de doctorat intitulée '*La Renaissance africaine chez Cheik Anta-Diop, feuille de Route pour les Etats Unis d'Afrique*' reflète le thème récurrent dans les réflexions de l'auteur. Il est professeur à L'Université Pédagogique du Congo et chercheur à l'Institut Congolais des recherches Stratégiques et de Développement (ICREDES). Journaliste depuis plus de deux décennies, il est directeur politique du groupe Médias 7.

Avec ce récent ouvrage *MABIKA KALANDA et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa* Kabongo nous rappelle que la situation apparemment sans issue que vit la RDC aujourd'hui, Mabika Kalanda (MK) l'avait bien prédit dès les premières années qui ont suivi l'accession du pays à sa souveraineté. Ces prédictions étaient basées sur une analyse de la situation réelle, qui se vivait concrètement au pays. Dans ce livre, il tire les grandes leçons de *La remise en question* de MK pour comprendre la situation d'une nation déprimée, avec des effets néfastes sur ses populations. Il ressuscite MK et le fait analyser, avec les mots des années soixante, l'actuelle RDC décolonisée, recolonisée, dictatorialisée, zaïrianisée, transitionnalisée, divisée, dialogisée, démocratisée, mondialisée... La démarche

méthodologique de MK est claire : on ne peut envisager une quelconque émancipation du Congolais sans scruter l'histoire de son façonnement. Ce que nous sommes aujourd'hui, c'est ce qu'on a fait de nous. L'esclavagisme, la colonisation, la christianisation, la coopération, l'instruction, la démocratisation, la modernisation, la mondialisation... ont fait des Congolais ce que les Européens en quête de survie ont bien voulu qu'ils deviennent.

Le savoir sur nous-mêmes constitue un préalable à toute velléité émancipatrice, condition instamment requise pour envisager l'émergence des peuples africains en général, et, singulièrement, les Congolais. En effet, une des stratégies de manipulation des peuples consiste à les empêcher de se connaître eux-mêmes dans leur situation réelle. Kabongo nous invite à un exercice intellectuel : si nous voulons comprendre les raisons de nos incompétences récurrentes, des faillites successives de nos gouvernances, des échecs répétés des promesses politiciennes... si nous nous voulons comprendre le paradoxe congolais (l'extrême pauvreté sur une terre scandaleusement pourvues de ressources exploitables)... il nous faut chercher la réponse chez MK. Il s'est investi dans cette œuvre de démystification des stratégies et savoirs coloniaux par la *remise en question comme base de la décolonisation mentale*.

En effet, MK avait prédit l'échec de la construction de la Nation congolaise pour avoir épingler ces goulots d'étranglement.

L'ouvrage se structure en plusieurs parties et est subdivisé en 7 chapitres. Le premier chapitre, dans la partie Connaître son histoire, porte sur le pourquoi de la colonisation belge, hier, aujourd'hui et demain si on analyse les paramètres actuels restés inchangés. Le tout commence par la traite négrière qui fonde les prémisses des premières accumulations du capitalisme, avec ses 4 siècles de massives déportations des Noirs d'Afrique pour les plantations dans

l'Amérique. Cette première étape du capitalisme contribuera à l'enrichissement de l'Europe. La deuxième étape est marquée par la colonisation qui consiste en l'occupation par le pays colonisateur d'un espace territorial lointain, avec droit d'y disposer à sa guise des ressources tant matérielles qu'humaines. Pour la RDC, il y a d'abord la fondation de l'Etat que la Conférence de Berlin attribue comme propriété privée à un homme, Léopold II, Roi des Belges qui le remet en héritage à la Belgique qui, après hésitation, s'emploiera à systématiser le système léopoldien d'exploitation coloniale. Il s'en est suivi 8 décennies de déculturation et de dépossession matérielles.

Le colonisateur jette alors les bases d'une colonisation mentale qui permettra et fera consolider puis perdurer l'exploitation matérielle des peuples colonisés et soumis à une paupérisation massive et croissante. Les Belges voulaient bien pérenniser leur présence sur cette terre qui devrait constituer pour eux une seconde patrie, selon les souhaits bien exprimés par Léopold II.

C'est durant cette période que le colonisateur choisit d'implanter un système éducatif visant à préparer les instruits à la soumission, au respect et à la crainte de l'homme blanc. Ces colonisés formés vont constituer l'élite politique de l'indépendance. Le système éducatif qui les a formatés, c'est le même qui a été irrationnellement maintenu jusqu'à ce jour ! Le même système économique faisant dépendre le pays de la rente essentiellement minière continue jusqu'à ce jour.

L'église catholique universalisée, un des 3 piliers du système colonial depuis Léopold II, exerce toujours sa forte influence et reste toujours collée au pouvoir métropolitain néocolonial, l'évangélisation ayant été effectuée comme « *un moyen politique sûr pour l'assujettissement psychologique des colonisés* » dont on a

combattu les spiritualités ancestrales au profit de l'emprise spirituelle occidentale, appuyée par la force politico-militaire colonial, basée sur une Force publique anti-peuple dont les avatars idéologiques continuent à guider jusqu'à ce jour les esprits des armées nationales érigées sur ses cendres.

Pour complètement dépersonnaliser les colonisés, l'administration coloniale entreprendra de broyer toute forme d'intelligentsia émergente, en vue de désorienter le peuple et le maintenir dans l'obscurantisme et l'aliénation : Kimpa Vita, Simon Kimbangu, Patrice Lumumba, Pierre Mulele, LD Kabila... en ont fait les frais. Kabongo relève les moyens de viol de conscience décrits par MK qui situe l'origine de cette philosophie coloniale dans la Bulle papale qui, en 1452, sanctifiait la traite esclavagiste à l'encontre des Noirs. Eviter toute forme de familiarité avec les Noirs afin qu'ils ne découvrent pas les faiblesses des Blancs. A l'indépendance, MK dénonce le contrôle politique de l'Afrique à travers des formes d'Etat et des constitutions imposées. Sur ces caricatures politiques dites démocratiques, MK s'interroge: « *Devons-nous nous leurrer d'être en démocratie parce que nous avons une constitution donnée par l'étranger pour garantir ses intérêts ? (...) En effet, les constitutions qui ont donné naissance à nos Etats et qui les régissent, ne sont-elles pas inspirées par leurs intérêts et par leur philosophie ?* » EKM en conclut que l'histoire a donné raison à MK car, depuis que la Constitution authentique de Luluabourg avait été bafouée, toutes les autres constitutions faites, en leurs langues, par les Occidentaux et leurs suppôts locaux ont, non seulement obstrué la construction de la Nation congolaise mais ont, en revanche, favorisé une exploitation scandaleuse des ressources locales.

En matière d'organisation économique, souligne Kabongo, MK dénonçait déjà le système économique libéral nous imposé, en nous

classant, dans le Système Monde, dans la catégorie des pays sous-développés ayant besoin d'aide et vivant de la rente essentiellement minière. En cela, nous sommes réduits à une forme nouvelle d'esclavage car on extrait nos matières par des étrangers qui les revendent sans nous et en leur monnaie, tout en se réservant le droit de nous laisser les miettes qu'ils veulent bien nous remettre, sous plusieurs formes : impôts, dons ou aide pour le développement. Or, indique l'auteur, « *s'accaparer des modes de production d'ailleurs est une aliénation massive et globale qui perpétue l'exploitation* ». Et MK l'avait bien prédit : « *Un pays dont l'infrastructure économique capitaliste était demeurée intacte et les industries en activité pour exporter du cuivre, du diamant, de l'or, de l'étain... était placé dans les conditions de se laisser exploiter plus qu'avant l'indépendance* ».

Voilà donc ce que nous sommes : évolués d'hier mués en élites d'aujourd'hui, tous trempés *dans l'indifférence la plus coupable face à la situation économique-sociale fortement délabrée où plus de 90% des Congolais vivent en dessous du seuil de pauvreté, et cela pendant plus de cinq décennies* ». La clique d'individus qui confisque le pouvoir prend dès lors le pays en otage. L'élite sous-développée culturellement, mentalement et techniquement ne manifeste aucune volonté de s'en sortir, bien au contraire. Une telle élite, dépendante, se complait dans la continuation de la totalité du système hérité de la colonisation, entraînant tout le monde, masses comme élites, à un massif abrutissement collectif. Le danger encouru, c'est que « *quand les populations humaines sont surexploitées pendant trop longtemps (et cela fait 123 ans que l'Etat prédateur dure, avec sa cohorte d'exploitation économique, de répression politique et d'oppression culturelle), ces populations exploitées... sont traumatisées, elles se dépolitisent, s'abrutissent dégènèrent et finissent par se cantonner dans la sphère des peuples inutiles...* » . L'issue n'est possible que dans une ferme volonté

collective de RENOUVEAU NATIONAL, une révolution interne totale.

La pensée de MK qu'analyse Kabongo Malu est produite à partir de la réalité nationale qui était marquée par des événements politiques, socioéconomiques et culturels douloureux pour les masses congolaises. Cependant, comme l'ont souligné plus tard, à la suite de MK, d'autres chercheurs congolais (Elikya M'Bokolo, Ndaywel, Kankuenda, Nzongola [Voir recension dans ce numéro], Kambayi Bwatshia...), cette situation est consécutive au maintien, après l'indépendance jusqu'à ce jour, de l'Etat léopoldien avec son système de prédation consolidé par la colonisation belge et pérennisé, avec la complicité de ceux que Kabongo Malu appelle « *des Léopold II nègres* », dont deux ont zombifié le peuple congolais durant 50 des 59 ans de notre souveraineté statutaire.

L'Etat congolais est donc resté tragiquement le même, hier comme aujourd'hui. Les mêmes observations faites sur la gestion de Léopold II se reproduisent à ce jour quand l'on observe la réalité congolaise. On y décrit toujours un tableau sombre : tyrannie étatique, prédation renforcée, mutineries, rébellions à tendance sécessionniste, occupation onusienne, prolifération des partis et regroupements politiques, interminables négociations débouchant toutes sur le partage du gâteau national, tracasseries étatiques, misères toujours plus profondes, chaque nouvelle journée s'annonçant pire que la veille, etc.

MK avait bien prédit cette situation en soulignant qu'en « *l'absence quasi-totale d'une élite nombreuse, expérimentée, influente et dévouée à la cause nationale* », la confusion et le chaos ne pourront que s'aggraver, comme c'est le cas à ce jour ! Or, pour lui, écrit EKM, « *la construction nationale devrait être activée par une triptyque encore et toujours inexistante : une élite nationale*

nombreuse et dévouée à la cause nationale qui éduque idéologiquement en le politisant un peuple mature d'où serait générée une classe moyenne détentrice des moyens de production ».

La carence de l'élite est tristement observée à ce jour. A la suite de MK, Ilunga Kabongo, Justin Kankuenda, Alexis Mbikayi, Bongeli... ont toujours posé la question de savoir si le Congo avait vraiment des *intellectuels*, conçus ici comme corps d'élite pensant collectivement la réalité nationale. voyons ce qui se passe en termes de débats sur la situation du pays, les vedettes de la pensée... quand les universitaires se querellent pour des autonomies disciplinaires héritées de Lovanium ou de l'UOC, toutes universités coloniales, ou encore, ce qui est plus dangereux, sur les puretés tribales... On ne perçoit aucune réflexion sérieuse sur le devenir national : système politique approprié pour le pays, système électoral approprié, modèle économique approprié, système éducatif stimulant, politique de recherche scientifique, stratégie de défense nationale...

A ce propos EKM tranche : devant la réalité actuelle du pays, *le paradigme explicatif postulé par MK pour justifier la stagnation du Congo, à savoir l'absence d'une véritable élite nationale, garde sa vigueur opératoire et explicative*. Ce que MK avait relevé dans les années 60 se concrétise en pire de nos jours.

En l'absence de sursaut idéologique nationaliste, l'avenir n'est pas seulement sombre, mais fortement compromis car le pays cessera d'être. Or, tout montre qu'on est loin de procéder à la remise en question recommandée par MK. on s'aliène plus au même Occident qui nous miroite toujours son *way of life* . Et pour MK, notre responsabilité est engagée : plutôt que de s'en prendre aux autres qui sont dans leur droit de défendre leurs intérêts,

reprochons-nous de ne pas pouvoir en faire autant. Le paradigme culturel devrait donc l'emporter sur le paradigme impérialiste ! Et pourtant, le Congo est dans une situation de forte régression culturelle. EKM stigmatise l'incompréhensible indifférence des pseudos élites en se référant à Ndaywell qui a parlé d'elles comme ressemblant aux singes qui ont des gros yeux mais refusent de voir, de grosses bouches mais décident de ne pas parler et de grosses oreilles mais refusent d'entendre. Pourtant, l'histoire des peuples est œuvre humaine, essentiellement des élites. Quand celles-ci choisissent de ne pas s'impliquer, la société recule dangereusement quand les autres avancent.

Les élites au Congo-Kinshasa : les évolués d'hier et d'aujourd'hui

Voilà donc un pays grand sans élite intellectuelle, s'écriait MK, ce qui explique ses misères postcoloniales. Mabika part des faits historiques vécus pour y extraire une philosophie. Il se réfère donc à l'histoire de son pays, non pas comme chronologie des faits nombreux et diversement significatifs, mais comme choix des faits significatifs et dramatiques qui orientent le cours de l'histoire vers un avenir sombre, en l'absence d'une intervention volontariste des élites pour un renversement du cours des choses.

A ce sujet, il y a l'absence d'une élite des élites, de l'intellectuel des intellectuels. Il y a la politique de valet et de mendicité pratiquée par les gouvernements successifs.

Kabongo livre la perception kalandienne toujours d'actualité de la pseudo élite congolaise, faite des évolués et des universitaires et déracinés.

Formés pour servir le Blanc, le réflexe normal est aux singeries de l'homme blanc mystifié à outrance. MK rêvait d'un homme fort

pour élever le pays. Mais deux jours avant la fin de la rédaction de son ouvrage, Mobutu prenait le pouvoir ; MK sera plusieurs fois son ministre. C'est lui qui a même inspiré la politique du recours à l'authenticité. Cependant, il a fini par constater que l'homme n'était rien de plus qu'un parfait évolué (Belge à peau noire), à l'instar de ce qu'il avait décrit plus tôt : ces évolués d'hier comme d'aujourd'hui, « *ce sont des individus généralement détenteurs de diplômes universitaires, mais qui ne pensent qu'à leurs carrières et au confort individuel, sans un regard pour la condition de leurs compatriotes appelés, avec condescendance la masse populaire* ». *Ces élites inconscientes et donc intrinsèquement irresponsables devant leur peuple, sont un danger pour la société congolaise que par ailleurs elles abandonnent politiquement, économiquement et spirituellement dans les mains étrangères et, de surcroît, profitent de la déperdition sociétale pour s'enrichir ! Ces pseudos élites qui écument toutes les berges du Fleuve Congo en criant haut et fort leur patriotisme et leur amour pour la paix, sont toujours prompts à collaborer avec l'étranger, à se mettre à son service : qu'il soit Belge, Chinois, Indien... pour brader l'intérêt national ».* Soulignons l'émergence d'autres étrangéités africano-asiatiques tels tous les pays voisins, les Libanais, les Indo-Pakistanaï... (p. 177).

Par la suite Kabongo développe d'autres thèmes kalandéens en rapport avec les élites en RDC . Il relève les tares de la culture bantoue, le background sociologique du Congolais, l'impact de la colonisation et des mentalités bantoues sur la performance historique des évolués... Tous ces thèmes sont aromatisés des citations tirées de *La Remise en question, base de la décolonisation mentale*.

Kabongo souligne que le pays a besoin d'une *révolution culturelle* pour la prise en charge de la reconstruction de notre histoire sous la houlette des élites nationales acquises à la cause

nationale. D'où le recours à cette phrase de MK aux élites : « *Ressaisissez-vous et prenez votre place de conducteurs des masses. En cas d'échec, vous assumerez une grande responsabilité devant l'histoire et devant le monde. Les générations futures ne vous pardonneront jamais, car vous êtes les premiers responsables de la crise qui sévit au Congo-Kinshasa* ».

Les difficultés à gérer correctement la RDC résulte du déficit de la *conscience historique* dans le chef des Congolais. En effet, en plus de la perte de la mémoire collective à la suite de 5 siècles de traite négrière, il y a la déstructuration de la personnalité culturelle, œuvre de la colonisation léopoldienne et post léopoldienne (belge et congolaise). Ce qui explique les replis identitaires tribaux qui constituent l'antithèse même de la construction nationale.

Ce défaut de dépassement des interminables querelles politiciennes autour des questions bénignes et donc stériles font que les Congolais n'ont pas la conscience d'être embarqués dans un même bateau. Faisant l'économie des dialogues inter-congolais depuis 1960, EKM en dénombre 25 regroupés dans une série de 7 cycles qui n'ont débouché sur aucun résultat dans le sens de l'amélioration du vécu quotidien des masses populaires dont la misère ne fait que s'aggraver. Cependant, ces interminables négociations ont permis de garder une relative et vague stabilité politique, ouvrant ainsi la voie à une prise en otage fragilisante du peuple par une classe politique sans idéal ni vision.

Pour MK, l'échec de ces dialogismes à l'infini était prévisible. D'abord, parce que les conflits surgissent à partir de rien ; ensuite, partout où surgissent ces conflits, écrit MK, « *il y a la présence étrangère, intéressée, vigilante et impitoyable pour mettre à contribution nos vies et nos faiblesses.* » Poussés par l'extérieur essentiellement intéressé par nos ressources ainsi que notre position

stratégique au centre de l'Afrique, les Congolais se réunissent sans grande conviction et s'exposent ainsi à de fatales ingérences extérieures.

Un peuple sans conscience historique partagée ne présente pas une homogénéité conceptuelle sur le destin commun. D'où le manque de confiance des uns envers les autres, ce qui affaiblit toute action de défense commune face à des adversaires déterminés.

Toute cette matière se trouve, dans l'ouvrage de Kabongo Malu, lubrifié par des phrases prédictives de MK.

Depuis 1960, le Congo a connu des sécessions, des grandes rébellions, plusieurs assassinats d'hommes politiques pro et anti occidentaux, des découpages en provincettes ou provinces tout court, des interventions onusiennes, des agressions extérieures (mêmes des minuscules voisins plus intelligents et stratèges), des dialogues, des adhésions inconditionnelles à des traités internationaux, d'intenses pillages de ses ressources, des ajustements, des milices armées... L'Etat au Congo est vraiment devenu défaillant en tout, mis sous tutelle internationale. N'ayant pu conformer l'appareil étatique hérité de la colonisation à la satisfaction des besoins nationaux.

Pour repérer cette absence de conscience nationale, MK pose une série de questions fondamentales (pp336-338). Il montre que déjà à l'époque coloniale, des stratégies avaient été montées pour empêcher les Congolais de monter des affaires. Il y a ensuite des stratégies impérialistes empêcher l'émergence d'un Congo capable de défier la suprématie blanche d'Afrique du Sud.

Ces éléments ont fait que les Congolais aient été empêchés de nourrir d'ambition de devenir capitaine d'industries productives des biens. Or, selon MK, il est pratiquement impossible de construire

une économie nationale sans une classe des hommes d'affaires locaux.

Pour conclure, je recommande de lire ce beau livre d'EKM sur le beau livre de MK. Les lecteurs qui feront l'exercice découvriront plein de belles leçons de l'héritage *kalandien* dont le Congo d'aujourd'hui a grandement besoin pour s'émanciper de la tutelle culturelle occidentale.